

unissons-nous pour les enfants

unicef 

les enfants du monde

unicef France
n° 190 / décembre 2011
4^{ème} trimestre
4 €

Le magazine de tous ceux qui agissent pour l'Unicef

www.unicef.fr

CORNE DE L'AFRIQUE

Le collectif
Paris Africa
pour les enfants P. 2

PAKISTAN

L'aide est cruciale P. 7

DOSSIER

Éliminons la transmission du VIH de la mère à l'enfant



Action

Ici et ailleurs



Le single **Des ricochets** est disponible sur toutes les plateformes de téléchargement et l'album **Paris Africa, à l'unisson pour les enfants** dans tous les bacs.

Mots pour maux

Une chanson, un clip et un double album sont l'aboutissement d'un projet initié par Roberto Ciurleo, ancien directeur des programmes de NRJ et fondateur de Goom Radio, Nathalie André, directrice de l'unité jeux et divertissements de France 2 ainsi qu'Alain Veille, directeur général de la Warner. Emus par le sort des enfants de la Corne de l'Afrique, ils ont réussi à réunir plus d'une soixantaine d'artistes de la scène française et internationale. Tous ont exprimé symboliquement leur solidarité, en enregistrant la chanson originale *Des ricochets*, en participant au clip de la chanson et en collaborant à l'album *Paris Africa, à l'unisson pour les enfants*. Tous les bénéfices tirés de l'exploitation du single, du clip et de la compilation sont reversés à l'Unicef au profit des enfants de la Corne de l'Afrique.



ÉDITO

COURSES CONTRE LA MORT

“ Sauver les enfants de la malnutrition dans la Corne de l'Afrique, éliminer la transmission du VIH de la mère à l'enfant, réduire la mortalité infantile, secourir les populations du Pakistan en proie aux catastrophes naturelles, sont autant de courses contre la mort bravées par nos équipes au quotidien. Chaque jour, elles se battent contre l'inadmissible. L'accès étendu aux services de santé, aux traitements, à la prévention, à l'amélioration de la nutrition et de la couverture vaccinale, à l'eau et l'assainissement, sont autant de combats dans lesquels l'Unicef est indéfectiblement engagé. Nous avons encore d'énormes défis à relever pour les enfants mais des solutions existent. Grâce à votre soutien, nous gardons l'optimisme et la force de continuer à nous battre pour les enfants. ”

Jacques Hintzy,
Président de l'Unicef France

« Nous savons que ce n'est pas avec une chanson que nous allons sauver les enfants de la Corne de l'Afrique et mettre un terme à la situation inacceptable dont ils sont victimes. Mais nous savons aussi à quel point il est essentiel qu'ils ne sombrent pas dans l'oubli. Quel plus beau moyen que la musique pour lutter contre l'indifférence, exprimer notre solidarité, réveiller les consciences et maintenir l'attention sur le sort des plus vulnérables ? ».

Jacques Hintzy,
Président de l'Unicef France

▲ Artistes de Paris Africa :

Alizée - Alpha Blondy - Amaury Vassili - Amel Bent - Anggun - Arielle Dombasle - Benabar - Bob Sinclar - Chico & Les Gypsies - Chimène Badi - Christophe Willem - Claudia - Colonel Revel - Dave - David Hallyday - Didier Wampas - Elisa Tovati - Fatals Picards - Faudel - Florent Mothe - Gary Filo - Gérard Lenorman - Grégoire - Hélène Ségara - Inna Modja - Jane Birkin - Jennifer - BB Brunes - Jérôme Van Den Hole - John Mamann - Joyce Jonathan - Judith - Julie Zenatti - Kanza Farah - Laam - Liane Foly - M Pokora - Magic System - Manu Katché - Maurane - Melissa Nkonda - Merwann Rim - Mickael Miro - Mikangelo Loconte - Mimie Mathy - Moïse N'Tumba - Mokobe - Natasha St-Pier - Nicolas Peyrac - Niko Liliu - Nolwenn Leroy - Olivier De Benoist - Ophélie Winter - Patrick Fiori - Peps - Philippe Lavil - Quentin Mosimann - Salvatore Adamo - Shy'm - Sofia Essaidi - Soprano - Tal - Tiken Jah Fakoly - Tina Arena - WV Brown - Ycare.

Dossier



Éliminons la transmission du VIH de la mère à l'enfant

Alors que l'accès à large échelle des traitements antirétroviraux dans les pays les plus développés a permis d'éliminer la transmission du VIH des mamans à leurs nouveau-nés, un millier d'enfants naissent encore chaque jour avec le VIH, du fait de la transmission du virus de la mère à son enfant, pendant la grossesse, au cours de l'accouchement ou durant l'allaitement.

À elle seule, l'Afrique de l'Ouest et du Centre réunit actuellement un quart du nombre de personnes vivant avec le VIH/sida à travers le monde. Certes, la région a connu ces dernières années une réduction sensible du nombre de personnes porteuses du virus, mais parallèlement, l'épidémie présente une forte féminisation. La pauvreté chronique, les conflits, l'instabilité politique, l'insécurité alimentaire et les catastrophes naturelles, qui sévissent

dans plusieurs pays, ont un effet dévastateur sur les femmes et les enfants, rendant d'autant plus difficile une réponse solide en matière de réduction du VIH/sida pédiatrique.

Des milliers de bébés pourraient ainsi naître porteurs du virus si les moyens d'action ne sont pas déployés. Cette éventualité est d'autant plus inadmissible que les questions d'accès à la prévention de la transmission du virus de la mère à l'enfant pourraient être résolues, grâce au soutien actif des pouvoirs politiques et des communautés dans les pays concernés et au respect des engagements des pays donateurs, des grands bailleurs de fonds et des partenaires internationaux.

C'est pourquoi nous lançons un cri d'alarme et un appel à la mobilisation pour que plus aucun enfant ne soit infecté par le VIH ! L'Afrique de l'Ouest et du Centre ne peut plus attendre !



▲ Les tests de dépistage sont cruciaux au moment de la visite pré-natale, post-natale et aux 18 mois de l'enfant pour connaître son statut final.

Libérer une génération du sida

Faire que plus aucun enfant ne naisse infecté par le sida est un objectif ambitieux mais pas utopique. Les moyens existent : les médicaments, des stratégies efficaces, des bailleurs et des aides, un réseau international qui s'organise.

D'immenses progrès ont été accomplis au cours de la dernière décennie, avec, en conséquence, une réduction significative de l'incidence du VIH chez les nouveau-nés. « Nous avons les moyens de prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant partout dans le monde et le moment est venu de reconnaître que puisque nous pouvons quasiment éliminer le VIH et le sida pédiatriques, nous devons le faire », déclaraient Desmond Tutu, Président de la Global Aids Alliance et Anthony Lake, Directeur général de l'Unicef, lors de la Journée mondiale de la lutte contre le sida, le 1^{er} décembre.

DÉPISTER, ÉDUIQUER, TRAITER

Au Mozambique, d'importants progrès ont été faits pour aider les mères à se faire tester. Une nouvelle journée d'intense activité commence au dispensaire de Munhava, un quartier surpeuplé de Beira, la deuxième ville du pays. Devant un public de mères attentives, assises en

rang sur de longs bancs de pierre, Isabella Domingo, une mère de 28 ans, explique l'utilité des tests précoces. Elle a elle-même découvert qu'elle était séropositive quand elle est venue au dispensaire alors qu'elle était enceinte de son deuxième enfant. « Quand mon test s'est révélé positif, mon mari m'a accusée d'avoir intro-

duit la maladie dans la famille. Il a refusé d'être testé et, quelque temps après, nous nous sommes séparés », raconte Isabella à son auditoire de femmes. « Mais si une femme se révèle séropositive et si elle prend les médicaments nécessaires suite au diagnostic, il y a une forte probabilité que son enfant ne souffre pas du VIH ».

UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE POUR L'AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE

Les 16 et 17 novembre derniers, une conférence exceptionnelle de mobilisation, s'est tenue à l'Institut Pasteur, à l'initiative de l'Unicef France, pour attirer l'attention sur les régions occidentale et centrale de l'Afrique, là où les moyens mis en œuvre pour empêcher la transmission restent encore insuffisants. Particulièrement centrée sur les pays francophones, ne bénéficiant pas de l'attention ou des moyens nécessaires, la rencontre s'est déroulée sur un jour et demi, en français, une opportunité peu courante dans ce type de rencontre

internationale.

Elle a accueilli un grand nombre d'invités et de participants en provenance d'Afrique (en particulier des régions Ouest et Centre) et du Nord : spécialistes en santé publique, responsables politiques, représentants d'organisations internationales et non gouvernementales, bailleurs, etc. Résolument tourné vers l'action, chaque participant est reparti mieux armé pour répondre au défi de l'élimination de la transmission du VIH de la mère à l'enfant.

Éliminons
la transmission du VIH
de la mère à l'enfant



À Beira, où on estime qu'une femme enceinte sur trois est séropositive, il s'agit d'un progrès capital dans les efforts faits au niveau mondial pour éliminer les nouvelles infections par le VIH parmi les nouveau-nés et les enfants. Aujourd'hui, plus de 900 établissements sanitaires, soit pratiquement tous les dispensaires du pays, sont désormais équipés pour administrer ces tests cruciaux. Mais la dure réalité de la stigmatisation et de l'ignorance empêche encore un grand nombre de femmes de suivre le programme de manière complète, et beaucoup l'abandonnent par peur des conséquences sociales.

NOUS NOUS SAUVERONS LES UNES LES AUTRES

Isabella, qui s'occupe maintenant seule de ses enfants, est une femme forte. Après le départ de son mari, elle a décidé qu'elle ferait tout ce qui est possible pour assurer que son enfant à naître soit séro-négatif, et elle a mis toute son énergie à comprendre ce qu'étaient le VIH et les conséquences physiques qu'il aurait pour elle et pour la santé de son futur enfant. Avec quelques autres femmes séropositives, elle a formé *Kupulumussana* (*Nous nous sauverons les unes les autres*), un groupe de soutien aux mères qui est aidé par notre organisation. Le groupe compte maintenant 37 membres actifs qui offrent chaque jour leurs services pour expliquer aux mères enceintes ce qu'est le VIH et pourquoi il est crucial de prendre des médicaments. Ces femmes donnent aussi des conseils à ces mères pendant leur grossesse et, jusqu'à ce que leur enfant ait atteint l'âge de 18 mois et qu'elles connaissent leur statut final.

CHANGER LA DONNE

Le ministère de la Santé, en collaboration avec des partenaires tels que nous, travaille maintenant à recenser les groupes de soutien et à leur fournir des outils et une formation plus efficace. Ce programme est crucial, au moment où le Mozambique met en œuvre les nouvelles directives de l'Organisation mondiale de la Santé. En 2010, l'OMS a demandé une mise en place des traitements antirétroviraux (ARV) ultra-efficaces. En l'absence de traitements ARV, près de 40 % des bébés nés de mères séropositives sont infectés par le VIH. Lorsque ces traitements sont mis à la disposition des femmes et de leurs enfants, ce risque de transmission peut être réduit à moins de 5 %.

À PORTÉE DE MAIN

« *Les expériences des différents pays, en Afrique et ailleurs, montrent que les interventions pour parvenir à l'élimination de la transmission verticale du virus sont connues et sont efficaces. Si les initiatives actuelles sont fortement soutenues et généralisées, une génération qui naîtrait sans le VIH/sida est à portée de main* », affirme notre Président Jacques Hintzy. Aujourd'hui, Isabella regarde vers l'avenir avec confiance. En plus de ses longues journées au dispensaire, elle suit des cours du soir. Son rêve est de continuer à aider les gens comme infirmière ou comme enseignante. Recevant un traitement antirétroviral depuis 2005, Isabella rêve qu'un jour le sida puisse disparaître à jamais. ■

AVEC VOS DONNS

0,55 €, c'est le coût d'un **test rapide** de diagnostic du sida, pour adultes.

24 €, c'est le coût d'un **test du sida** pour des enfants de moins de 18 mois.

VERS UNE GÉNÉRATION LIBÉRÉE DU SIDA

Il existe des mesures efficaces pour éviter la transmission du virus de la mère à l'enfant :

- le renforcement de l'offre et de la demande de visites prénatales et du suivi pendant et après l'accouchement,
- l'augmentation des services de dépistage du VIH et de conseil auprès des femmes enceintes,
- le dépistage précoce chez le nourrisson,
- une approche basée sur le continuum de soins pour la mère et son enfant,
- la décentralisation des services de santé,
- l'amélioration de l'accompagnement au plus près des communautés les plus isolées et vulnérables.

12 000 vies d'enfants sauvées chaque jour

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et notre organisation estiment que le nombre d'enfants de moins de 5 ans qui meurent chaque année est passé de plus de 12 millions en 1990 à 7,6 millions en 2010. En comparaison à 1990, environ 12 000 vies d'enfants sont sauvées chaque jour.

En Afrique subsaharienne, la région comptant le nombre le plus élevé de décès d'enfants de moins de 5 ans dans le monde, le taux de mortalité des moins de 5 ans a baissé de 2,4 % par an, entre 2000 et 2010.

DE L'ARGENT BIEN DÉPENSÉ

« La réduction de la mortalité infantile est liée à plusieurs facteurs, notamment à un accès étendu aux services de santé au moment de la naissance. Mais également à la prévention et au traitement des maladies infantiles, et une amélioration dans la nutrition, la couverture vaccinale et l'eau et l'assainissement », explique le docteur Margaret Chan, directrice générale de l'OMS. « Cela prouve qu'investir dans la santé infantile, c'est de l'argent bien dépensé. Et c'est signe que nous devons accélérer cet investissement dans les années à venir ».

ATTENTION AUX NOURRISSONS

Si les améliorations et les progrès sont encourageants, des disparités aiguës persistent. Le rapport montre que les nouveau-nés et les nourrissons sont les plus exposés au risque de décès et que moins de progrès sont constatés pour eux que pour le reste des moins de 5 ans.

Plus de 40 % des décès de moins de 5 ans surviennent dans le premier mois de vie et plus de 70 % durant la première année. Les décès des moins de 5 ans sont de plus en plus concentrés en Afrique subsaharienne et en Asie du sud.

« Découvrir que le taux de mortalité infantile en Afrique subsaharienne baisse deux fois plus vite qu'il y a dix ans montre que les progrès sont possibles même dans les zones les plus pauvres. Mais nous ne pouvons pas oublier le fait que près de 21 000 enfants meurent chaque jour de causes évitables », affirme Anthony Lake, notre directeur général.



« Cibler davantage les investissements sur les communautés les plus défavorisées nous permettra de sauver plus de vies d'enfants, plus rapidement et plus efficacement », promet-il. ■

Les 7 points capitaux



▲ Des femmes discutent de l'importance des pratiques familiales essentielles au sein de la communauté.

« Il est important d'assurer des soins de santé et de les élargir », explique notre représentant au Niger, Guido Cornale. « Mais il y a de nombreuses choses qui peuvent être faites au niveau familial ». Au Niger, notre organisation met en place, conjointement avec le gouvernement, un programme de pratiques familiales essentielles au sein

des communautés. Les hommes du village rencontrent régulièrement le chef et les anciens, tandis que les femmes se rencontrent sous l'arbre du village qui sert à des réunions d'échanges et d'information.

Elles décident si elles doivent adopter les sept points capitaux qui sont au cœur de cette initiative :

- **Allaiter** exclusivement au sein pendant les six premiers mois de la vie de l'enfant
- **Dormir** sous une moustiquaire
- **Administrer** aux enfants une solution de réhydratation orale en cas de diarrhée
- **Se laver** les mains avec du savon
- **Introduire** différents aliments nutritifs dans le régime des enfants de plus de six mois
- **Assurer** des soins de santé préventifs aux enfants

• **Amener** les enfants dans un dispensaire dès les premiers signes de maladie.

Grâce à ces réunions hebdomadaires, la famille de Zuliah Baba a changé son comportement. Avant de servir le dîner à ses quatre enfants les plus âgés et à son mari, elle s'assure que tous se lavent soigneusement les mains pendant qu'elle allaite au sein son fils de 11 mois, Haruna. Quand il est temps d'aller se coucher, les enfants regagnent leurs lits, protégés par des moustiquaires. « Ces séances d'information ont été d'une grande aide pour la santé de mes enfants », affirme Zuliah Baba. « Cela m'a permis de mieux m'occuper de leur santé et de les amener moins souvent au dispensaire ».

Urgence

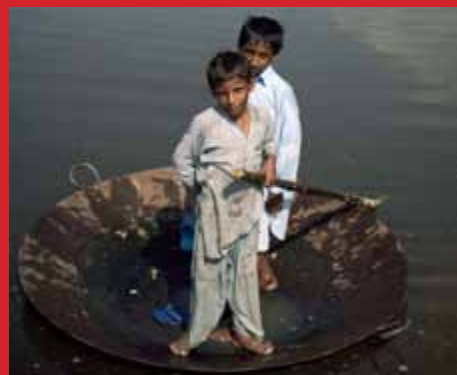
Pakistan



NOTRE AIDE EST CRUCIALE

Alors que le Pakistan se remettait lentement des inondations de l'an dernier, de nouvelles pluies torrentielles se sont abattues sur le sud du pays entre la mi-août et la mi-septembre, affectant encore 5,4 millions de personnes, dont 2,7 millions d'enfants. Par rapport à l'an dernier, l'Unicef s'appuie sur la mobilité de ses équipes et de ses partenaires pour fournir une assistance d'urgence à des centaines de milliers de familles très éparpillées géographiquement, ce qui complique l'acheminement de l'aide. Fin septembre 2011, au vu de l'ampleur des besoins, l'Unicef lançait un nouvel appel de fonds de 37,2 millions d'euros.

Le 19 septembre 2011, l'Unicef France a transféré 500 000 euros, ce qui porte à 5 millions d'euros sa contribution à l'urgence Pakistan pour venir en aide aux enfants et à leurs familles affectés. «Les familles affectées par les inondations, l'an dernier et cette année, sont à nouveau dans une situation désespérée. Elles ont juste le minimum pour vivre. C'est évidemment notre rôle de leur venir en aide. C'est pourquoi, chaque don nous aide à leur porter secours», déclarait alors Luc Chauvin, notre coordinateur d'urgence en Asie du sud-est sur place.



Sur le terrain

Votre don en action

Jemila : le choix d'une vie

Se marier, travailler ou aller à l'école, Jemila, jeune Ethiopienne de 17 ans, a eu le choix, grâce au *Fonds pour la scolarité des filles* accordé par notre organisation.



▲ Jemila Sheik Abdella entame aujourd'hui des études pour devenir professeur.

Jemila est née et a grandi à Nada, une petite ville rurale d'Éthiopie. Sixième enfant de sa famille, elle a aujourd'hui 17 ans. Elle a toujours suivi une scolarité plus ou moins régulière, mais l'année de son passage en classe de 3^{ème}, la situation financière très précaire de ses parents fait qu'ils ne sont plus en mesure de payer les frais de scolarité de leur fille.

ÉCHAPPER AU MARIAGE

Jemila se retrouve face à deux possibilités : se marier ou partir travailler dans un pays arabe en tant que bonne. Ne voulant surtout pas se marier, elle a donc opté pour le départ dans un autre pays afin d'y gagner de l'argent. C'était sans compter sur ses professeurs qui l'avaient recommandée, au vu de ses excellents résultats scolaires, pour bénéficier du *Fonds pour la scolarité des filles* auprès de notre organisation. C'est grâce à eux qu'elle n'a finalement pas eu à quitter sa famille et son pays. C'est grâce à ce fonds qu'aujourd'hui Jemila peut non seulement poursuivre sa scolarité et s'équiper des fournitures nécessaires, mais qu'elle a pu également économiser suffisamment d'argent pour acheter des moutons à ses parents.

PRÉPARER UN AVENIR DÉCENT

En 2010, Jemila a accompli des progrès remarquables dans sa scolarité et est sortie première du classement des filles de son lycée. Elle entame aujourd'hui des études pour devenir professeur. Mais toutes les petites filles éthiopiennes ne connaissent pas la chance de Jemila. Aujourd'hui, en Éthiopie, le niveau d'éducation des filles est très faible : 80 % des filles ne sont pas scolarisées dans le secondaire. Même si l'économie du pays est en pleine expansion et même si plusieurs programmes d'amélioration de la santé et de l'éducation ont été mis en place, nous avons encore du mal à atteindre les plus vulnérables, telles que les filles mariées ou vivant dans des zones rurales. La pauvreté demeure un obstacle majeur et les jeunes filles conservent souvent une lourde charge de travail au sein du foyer. Elles sont également encore trop fréquemment victimes de violences et de sévices. C'est pourquoi les programmes que nous mettons en place, conjointement avec les autorités du pays et les partenaires internationaux, pour améliorer leurs conditions de vie, visent à prévenir les mariages précoces et à leur assurer un avenir décent, grâce à la scolarisation et la formation professionnelle. ■

En Éthiopie :

- **80 %** des filles ne sont pas scolarisées dans le secondaire.
- **49 %** des filles sont mariées avant 18 ans.

AVEC VOS DON

- **6,90 € = 10 cahiers de dessin + 10 trousse de 8 crayons de couleur pour 10 enfants.**
- **41 € = 1 « école dans le sac » contenant des fournitures scolaires pour 40 élèves et un professeur.**
- **1 « école dans le sac » = 1 sac d'école + 2 crayons + 1 cahier d'exercice + 1 gomme + 1 taille-crayon + 1 boîte de crayons de couleur et tout un lot de petit matériel de base pour pouvoir étudier.**

les enfants du monde N° 190 / 4^e trimestre / décembre 2011. Unicef france - 3, rue Duguay-Trouin - 75282 Paris cedex 06 - Tél. : 01 44 39 77 77 Fax : 01 44 39 77 78 -

Numéro Indigo 0820 32 33 34 - e-mail : contact@unicef.fr site internet : <http://www.unicef.fr> CCP Paris 19 921.76P ● Directeur de la publication : Jacques Hintzy

● Directrice éditoriale : Bénédicte Jeannerod ● Responsable de la rédaction : Yasmine Hamdi-Chekour ● Coordination : Carine Spinosi ● Photo de UNE : ©Unicef/Holtz

● P. 2 : ©Unicef France/Gil Fornet ● P. 3 : ©Unicef/Nesbitt ● P. 4 : ©Unicef/Nesbitt, ©Unicef/LeMoyne ● P. 5 : ©Unicef/Nesbitt ● P. 6 : ©Unicef/Holtz ● P. 7 : ©Unicef/Page,

©Unicef/Zaidi, ©Unicef/Noorani ● P. 8 : ©Unicef/Getachew ● Conception et réalisation : sequoia ● Impression : Gutenberg On line ● N° de CPPAP : 0709 H 80526

● N° d'impression : GFEGA01B ● ISSN : 0013757X ● Dépôt légal : Décembre 2011

Avec ce numéro, une enveloppe porteuse, une lettre d'accompagnement avec un bon de soutien, une enveloppe retour, un calendrier 2012, un petit agenda de poche (150 000 exemplaires), un document 4 pages Corne de l'Afrique.